

gant, et nous nous faisons un plaisir de la rapporter telle qu'elle a été citée dans le *Magasin pittoresque*. Le Brigant, l'un des celtomanes qui prétendent que le bas breton était la langue primitive, la langue d'Adam, dit sérieusement que le premier homme, ayant failli s'étrangler avec le fruit défendu, s'était écrié : *A tam !* (mot bas breton signifiant quel morceau !) et que la première femme lui avait dit : *Ev !* (bois !). Le Brigant affirme que telle est l'origine de leurs noms.

Loup-Garou.

Ceux qui ne croient ni aux revenants, ni aux métamorphoses, n'ont vu dans les *loups-garous* que des hommes atteints d'une frénésie que les anciens désignaient sous le nom de *lycanthropie*. "Je penserois les *lougars* estre ce que les Grecs appelaient *lycanthropes*, qui sont gens si fort troublés d'esprit qu'ils imitent les *loups*, se levans du lit la nuit et vagans à l'entour des cimetières jusques au jour, ayant la face palle, les yeux haves, la langue seiche, fort altérés et les jambes incurablement blessées." (Les *Épithètes* de Delaporte.)

Ces hommes qui hurlaient comme des loups et que leur instinct attirait vers les sépulcres durent frapper les masses, si disposées à croire au merveilleux, et l'idée que ces pauvres malades étant des hommes transformés en *loups* s'établit si bien dans les esprits, que les *loups-garous* sont attestés comme tels par Virgile, Strabon, saint Augustin, saint Jérôme et bien d'autres. Plusieurs de ces malheureux, qui avaient avoué leur métamorphose, ont été condamnés au feu par les parlements pour avoir dévoré des petites filles et des petits garçons. On comprend après cela que le *loup-garou* ait laissé des traces dans les souvenirs, et qu'il soit resté encore parmi nous, en qualité d'épouvantail, pour désigner cet être imaginaire qui joue un si grand rôle dans les procédés d'éducation des nourrices et des bonnes d'enfants.

Quant à la signification du mot *garou*, elle a été demandée par plusieurs philologues à la langue celtique, et la bonne mère langue n'a pas répondu de manière à mettre tout le monde d'accord. Les uns ont été renvoyés au mot *garo*, *garu*, cruel, féroce : d'autres ont cru entendre qu'il fallait recourir à un vieux mot *gur* ou *ur* qui signifie *vir* homme, et ils ont tiré de là l'homme-loup, l'homme qui prend la forme d'un loup. Il y a d'autres opinions encore qui ont également leur genre de vraisemblance, — et il y a enfin celle que Buffon a consignée dans son histoire naturelle des quadrupèdes : "On a vu des loups suivre des armées, arriver en nombre à des champs de bataille où l'on n'avait enterré que négli-

gement les corps, les découvrir, les dévorer avec une insatiable avidité, et ces mêmes loups, accoutumés à la chair humaine, se jeter ensuite sur les hommes, attaquer le berger plutôt que le troupeau, dévorer des femmes, emporter des enfants, etc. On a appelé ces mauvais loups *loups-garous*, c'est-à-dire loups dont il faut se garer."

Ces animaux avides de chair humaine, qui déterrent les morts, qui dévorent les enfants et les femmes sont bien faits pour servir de comparaison à ces monstres imaginaires qui ont causé nos terreurs enfantines, et bien que l'étymologie adoptée par Buffon (car il ne l'a pas inventée) soit la plus ingénue, nous ne voyons pas pourquoi l'on ne s'en est pas contenté. On a été chercher les autres si loin, on s'est donné tant de mal pour ne pas s'entendre sur ce pauvre mot qui, en définitive, ne représente rien, qu'on ne peut se défendre d'un sentiment de regret en voyant tant d'efforts dépensés en pure perte.

Il n'est pas hors de propos, puisque nous sommes avec les monstres, d'enregistrer ici les *ogres* et les *croquemitaines*.

L'*ogre* est celui contre lequel les enfants sont le plus aguerris ; ils l'ont vu de près dans le fameux conte de Perrault ; ils ont applaudi aux tours que le Petit Poucet lui a joués, et avec lui ils se sentent à peu près maîtres de la place. — Si Perrault s'est permis de forger le mot *ogresse*, qui a fait froncer le sourcil à plus d'un grammairien, il n'a pas inventé le masculin *ogre*. Les philologues pensent, un peu timidement, il est vrai, qu'il pourrait bien descendre, par altération, du grec *agrius*, sauvage ; — mais les historiens ne sont pas de cet avis, et voici par quelles déductions ils arrivent à faire sortir l'*ogre* des invasions des Hongrois en France au Xe siècle : "C'est à la suite des ces terribles invasions signalées par le pillage et le meurtre, que le souvenir des Hongrois est resté dans les traditions populaires de la France. Ce sont elles qui ont fourni à Perrault le sujet de plusieurs de ses contes de fées, où les faits historiques, altérés par la tradition et l'imagination du fabuliste, ne se présentent plus à nous que dénaturés. Qui reconnaîtrait, en effet, dans l'*ogre* du *Petit Poucet*, le Hongrois du Xe siècle ? — Cependant le nom d'*ogre* est bien une altération du nom d'*ouïgour* ou d'*ogour*. La botte de sept lieues, qui permet à l'*ogre* de traverser montagnes et rivières, d'aller partout avec tant de rapidité, est bien un souvenir des innombrables et universelles invasions des Hongrois. Cet amour de l'*ogre* pour la chair fraîche est bien le reste de cette tradition que les Hongrois buvaient le sang de leurs ennemis, que les mères mordaient leurs enfants au visage. Enfin les yeux gris et ronds de

l'*ogre*, son nez crochu, sa grande bouche armée de longues dents, forment la charge du portrait des Hongrois." — Ainsi, qu'on s'adresse à la philologie ou à l'histoire, il faudra toujours se résigner à une petite altération. Cela nous encourage à nous poser cette question : s'il est vrai, comme l'ont avancé de savants auteurs, que notre *gredin* vienne du sanscrit en passant par le celtique *greedy*, pauvre hère qui a faim, — n'est-il pas possible que *ogre* vienne aussi de l'Inde par *hungry* qui, en anglais, signifie affamé ? — Cette supposition a le mérite, à nos yeux, de laisser subsister entière l'idée de la faim, celle qui, chez l'*ogre*, doit l'emporter sur toutes les autres. Si nous n'avions pas tenu autant à faire dominer ce côté de la question, nous nous serions peut-être laissé séduire par La Monnoye qui nous proposait le latin *onager*, âne sauvage, ou, plus simplement encore, le *orgue*, "parce que le plus gros tuyau de l'*orgue* rend un très-gros son."

Bien que l'*ogre* soit un mangeur de chair humaine, notre locution proverbiale *manger comme un ogre* veut dire seulement : manger beaucoup.

Quant à *croquemitaine*, il paraît s'expliquer assez bien de lui-même. Des deux mots dont il se compose (*Croquemitaine*), le premier est tout à fait significatif ; le second doit être pris pour *main*, puisque les mitaines servent à cacher les mains ; le *croquemitaine* est donc le vilain monsieur qui croque les mains des petits enfants.

Relation de ce qui s'est passé à la cérémonie de la première pierre posée au nom du Roi par Mgr l'Archevêque de Paris, à la chapelle du Séminaire des Missions Étrangères, le samedi, 24 avril, 1683.

(Suite.)

Ecce sacerdos magnus... M. le Supérieur, qui était proche de l'autel du côté de l'épître, dit le verset et les oraisons de la visite qui furent suivis de la bénédiction de Monseigneur, lequel commença à faire la visite du Saint Sacrement, tirant le Ciboire du Tabernacle, et l'ayant encensé, il entonna *Tantum Ergo...*, il en donna la bénédiction, le remit dans le Tabernacle, et M. le Supérieur par son ordre annonça les indulgences de la visite.

Alors on se mit au devoir de marcher vers le bâtiment. La procession sortit de l'ancienne Chapelle en chantant le *Benedictus* pour aller au lieu où l'on devait mettre la première pierre, qui est la place où doit être le grand autel. M. l'Archevêque marchait sous le dais, la mitre en tête ; outre ses officiers, il y en avait plusieurs autres choisis d'entre les Ecclésiastiques du Séminaire ; sa chape était soutenue des deux côtés et par derrière par trois des Messieurs nos abbés. On portait tous les instruments